

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 16 fr.
 ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

WILNO

La semaine qui vient de s'écouler a de nouveau jeté l'effroi dans la diplomatie européenne.

La Pologne a encore refusé d'écouter les conseils « amicaux » des hommes politiques. Au lieu d'attendre patiemment qu'il plaise au grand Agamemnon actuel de la dépouiller de sa contrée de Wilno, elle provoque une autre complication.

Tel est l'aspect extérieur de cette affaire comme elle se présente à l'esprit de certaines personnes « compétentes » dans les questions européennes.

Il importe tout d'abord de se rappeler que cette chose imprévue est le résultat de l'ignorance de l'Europe... On peut dire que les conférences de la Paix ont prouvé que certains hommes d'Etat ont une connaissance très faible de la plus élémentaire géographie.

Durant près d'un siècle, les trois puissances copartageantes de la Pologne ont tout fait pour effacer les terres polonaises de la surface du globe et fausser l'opinion du monde.

Rien n'a été épargné pour atteindre cette fin. On a créé des territoires avec l'unique intention de faire disparaître la Pologne. C'est ainsi qu'on a constitué le Royaume Polonais du Congrès, qu'a surgi à l'improviste la Galicie Orientale et Occidentale autrichienne, la Lodomerie, le Grand-Duché de Posen, les Gouvernements Occidentaux et toute la série de provinces semblables.

En d'autres termes, ce changement de noms ferait croire que l'Artois, la Picardie, l'Auvergne et la Bourgogne font deux avec la France.

La conséquence en est un chaos d'idées si grand que non seulement un laïque mais un grand manie-tout comme Lloyd George par exemple, va à la dérive.

Les résultats de ce chaos ont réapparu au moment où s'imposait la question lithuanienne et surtout celle de Wilno.

On sait que la contrée de Wilno était encore occupée il y a 3 mois par les Polonais à la grande joie de la population locale.. Wilno pendant longtemps a été en fêtes continuelles à l'occasion de l'arrivée du chef de l'Etat (originaire de ce pays), de l'ouverture d'écoles polonaises et de la célèbre Université polonaise, etc... Survint l'invasion russe. Les troupes polonaises furent forcées de reculer. Le gouvernement des Soviets s'empara de la contrée de Wilno et lorsque, après une série d'atrocités et de pillages, il a dû se retirer, il a cédé au dernier moment ces terrains au gouvernement lithuanien de Kowno et ceci en vue d'un accord lithuano-bolchévique.

La Pologne, que le gouvernement de Lloyd George ne cesse d'ennuyer, faisait elle-même les avances pour un accord avec la Lithuanie et évitait toute rencontre armée avec ce petit pays au moment même où le gouvernement lithuanien de Kowno se rangeait au côté des Bolchéviks et barrait la route aux troupes polonaises. Survinrent les pourparlers, et l'armée polonaise s'arrêta...

Alors, un des corps d'armée que commandait un lithuanien, le général Zeligowski, et composé exclusivement des habitants des terres de Wilno

et de la Ruthénie Blanche, refusa d'obéir aux Polonais et revint chez lui, dans son Wilno, où il établit le gouvernement de la Lithuanie Centrale.

L'Europe sonna l'alarme: les Polonais ont osé toucher à l'accord conclu par le traité lithuano-bolchévique, au traité signé par des puissances non encore reconnues; les Polonais doivent étouffer le souffle vital de la Lithuanie Centrale sous peine de châtiement! Les troupes polonaises doivent marcher contre le général Zeligowski, massacrer leurs propres frères afin de faire plaisir aux Prussiens...

Et qu'est-ce donc que le gouvernement de Kowno? Les grands journaux de l'Europe poursuivant une politique routinière, savent-ils que le gouvernement de Kowno régit un petit pays d'à peine 1.800.000 habitants, dont 70 % sont des Lithuaniens et que 80 % de ces derniers ne s'occupent ni de Kowno ni de son gouvernement? Sait-on que ce petit pays si pauvre a des représentants non accrédités dans tous les pays où ils répandent à profusion l'argent pour la propagande?... Sait-on d'où vient cet argent?... Et qui lui envoie des officiers instructeurs et des armes?

Si après la Prusse et l'Allemagne, l'Angleterre a fait certaines démarches ces derniers temps en vue de créer sur les bords de la Baltique un second enfer balkanique, ce dernier devrait s'arrêter là où commencent les possessions polonaises, où la civilisation et la langue polonaise déterminent exactement leurs droits, là enfin où les habitants tendent les bras vers la République Polonaise.

Les commandements impératifs visant la Pologne doivent cesser parce que le peuple polonais ne peut pas exécuter de tels ordres. Les puissances peuvent pour telle ou telle raison défendre l'accord lithuano-bolchévique, approuver l'acte fait par deux gouvernements non reconnus. Mais la République Polonaise, et plus précisément son gouvernement, ne peut pas engager une guerre fratricide. Cependant, si les hommes politiques modernes se figurent que, pour dédommager la Pologne de l'invasion bolchévique et de la ruine de son pays il faut non seulement lui prendre Teschen et la priver de terrains polonais, mais encore lui arracher Wilno, c'est qu'ils poussent trop loin leur ignorance de la géographie, de l'éthnographie et de la psychologie des peuples.

Les habitants des terres de Wilno durant tout un siècle de luttes pour l'indépendance ont marché dans les avant-gardes des insurrections polonaises.

De même qu'hier, ainsi ils vont aujourd'hui, autant que les forces le leur permettront, défendre leurs droits avec autant d'acharnement qu'ils voient que la justice et le droit des peuples s'appellent « le charbon », « le pétrole », « le règne sur la mer ».

La diplomatie polonaise traverse de durs moments. Elle a désiré et désire ardemment la concorde. Elle compte remplir les devoirs les plus difficiles, mais elle ne peut pas aller là où, pour satisfaire à l'exigence d'un homme d'Etat, commence le massacre de ses propres frères, les meilleurs fils de la terre polonaise, qui veulent rester polonais.

V. G.

LA DERNIÈRE ARME DE L'ALLEMAGNE : LA HAUTE-SILÉSIE

L'heure approche de la consultation électorale en Haute-Silésie. Ce referendum particulièrement important pour la sécurité générale de l'Europe mérite de retenir la constante attention de la diplomatie française et de l'opinion publique qui a paru jusqu'ici s'en désintéresser.

Il faut reconnaître que, sauf dans la première zone du Schleswig, le mystère plébiscitaire institué par le Traité de Paix n'a pas eu jusqu'ici des résultats satisfaisants pour la cause alliée. A Flensburg, à Allenstein-Marienwerder, à Klagenfurth, le germanisme a remporté d'incontestables victoires. Ces succès, dus soit à la timidité de certains lecteurs, soit à la naïveté de certains autres, soit à la coupable incurie des délégués britanniques et italiens des Commissions Interalliées, n'en ont pas moins, quelles qu'en soient les raisons, une répercussion fâcheuse. Ils donnent néanmoins de précieux enseignements. Il est clair que, maîtres incontestables en matière d'organisation, les Allemands ont su jusqu'à présent mettre leurs qualités d'ordre au service de leur politique et pour augmenter leurs espérances, ils ont ajouté à leur esprit de méthode des moyens de terrorisation cynique et d'opposition brutale. Il faut espérer que ces dures leçons ne seront pas perdues pour les amis de ceux qui en furent victimes et il faut souhaiter que le bon sens des populations triomphe en Haute-Silésie.

La mauvaïse foi du gouvernement de Berlin dicte-t-elle maintenant à celui de Londres son devoir dans la solution du problème silésien? Ne faut-il pas être aveugle ou hypocrite pour nier qu'un succès allemand dans le bassin industriel de Bytom-Katowice équivaudrait à une réelle victoire du militarisme prussien et qu'une défaite polonaise constituerait la première étape de la guerre de revanche, désirée et préparée déjà par l'incorrigible Germanie? Ce serait en effet méconnaître l'Allemagne que de lui prêter des intentions de loyauté ou de paix durable. Peut-être avant qu'il ne soit trop tard, les Alliés se mettront-ils d'accord pour prendre toutes les mesures qui s'imposent dans une région dont l'avenir est une question de vie économique pour la Pologne et une arme de vengeance pour la Prusse.

L'appui insuffisant donné à la Pologne dans ses revendications territoriales, l'influence néfaste d'un John Maynard Keynes, la complicité coupable d'un Reginald Tower, l'hostilité ridicule d'un Lloyd George, la fourberie d'un Nitti ont permis au « Reich » de violer effrontément le Traité de Versailles en Haute-Silésie. Bien mieux, un complot, dont on possède tous les détails, a été fomenté par les pangermanistes pour renforcer dans les mines et dans les usines l'oppression capitaliste prussienne, dont mes compagnons de captivité ont jadis connu toute la hideur sinistre, pour expulser les troupes françaises d'occupation et pour s'emparer de vive force du territoire plébiscitaire. L'histoire certes rendra justice à l'œuvre loyale et salutaire du Général Le Rond, mais la Commission interalliée a encore jusqu'au jour du referendum la lourde et redoutable charge de défendre le prolétariat minier

10/11-60

et rural de Haute-Silésie contre les exactions de ses maîtres éphémères.

La consultation populaire doit avoir lieu avec toutes les garanties de sécurité et d'impartialité. Toutes les forces militaires allemandes, secrètes ou camouflées, doivent être dissoutes et les listes électorales faire l'objet d'un pointage sévère, afin de n'être ni incomplètes ni falsifiées. Il importe de refuser le droit de vote à tous ceux qui ne remplissent pas les conditions prévues dans le Traité de Paix et de veiller à l'orthographe des noms, afin de ne pas voir un Allemand inscrit deux fois et quelquefois dans deux communes, comme le cas s'est produit en Mazurie. Il convient d'exiger le secret du vote de chaque électeur et de veiller à ce que les Polonais puissent librement voter. Il faudra également empêcher que les agents du « Reich » ne glissent d'avance des bulletins dans les enveloppes ou en retirent celui de l'électeur venant d'exprimer sa volonté.

L'occupation de la Silésie par l'Allemagne menace la paix européenne ; son incorporation à la Pologne est une garantie de paix. Lorsque la Haute-Silésie sera détachée du « Reich », l'Europe pourra dire que le militarisme prussien est abattu et que l'Allemagne a définitivement perdu la guerre sans espoir et sans possibilité matérielle de revanche.

Maurice TOUSSAINT.

Propos d'un vieil émigré

Jamais le désaccord entre la diplomatie et la volonté des peuples ne s'est peut-être manifestée d'une façon si éclatante que dans la récente équipée du général Zeligowski. Notons avant tout que ce dernier n'y joue qu'un rôle secondaire. N'importe quel autre à sa place se serait laissé emporter par l'élan irrésistible de ses troupes. La grande guerre ne nous a-t-elle pas fourni d'innombrables exemples, où les hommes marchaient de leur propre gré sans avoir besoin d'être encouragés par leurs chefs ?

Les soldats de la division lithuano-blanc-ruthène sont tous nés dans les régions que les combinaisons savantes de la diplomatie ont voulu laisser aux Lithuaniens. Leurs familles habitent ces régions, c'est là qu'ils passèrent leur jeunesse en prenant une part active à la vie du pays, en partageant ses joies et ses misères.

Pouvait-on franchement attendre d'eux qu'ils acceptent une décision qui allait étendre sur leur pays une domination contraire à leurs vœux et à leurs aspirations ?

Pour comprendre cet état d'esprit, il faut bien savoir que les fameux dirigeants de la néfaste Taryba de Kowno sont des Lithuaniens d'une formation spéciale.

Le vrai Lithuanien, celui auquel les campagnes et les forêts de la Samogitie sont aussi bien chers que les sables et les lacs du pays de Wilno, celui-là a toujours vécu en paix avec ses frères polonais. Unis à eux depuis des siècles, ses malheurs ont été ceux de la Pologne, sa prospérité a marché de pair avec celle des régions purement polonaises. Jamais il ne pouvait être question d'une animosité quelconque entre les gens de Kowno et ceux de Wilno. La Vierge miraculeuse d'Ostra Brama était aussi bien vénérée sur les bords du Niémen que sur ceux de la Wilja. Le même culte unissait le paysan de Wilno, Lida ou Troki à celui de Kowno, Poniowicz ou Rosiènie. Si le premier priait Dieu en lithuanien et le second élevait au Ciel sa voix en polonais, aucun désaccord ne régnait entre eux, ils s'aimaient comme des frères.

Il a fallu que des influences étrangères viennent se mêler des affaires de ce paisible pays pour allumer des haines jusque-là inconnues.

Lorsque les autorités de Kowno s'établirent à Wilno sous la protection des baïonnettes bolchévistes, ce fut avec horreur que la malheureuse population de cette ville si éprouvée vit que ses frères d'hier étaient devenus ses ennemis les plus acharnés.

Là où Mouraviev le pendeur exécutait en tas Polonais et Lithuaniens pour leur amour de la liberté, les gens de la Taryba regardaient maintenant d'un œil indifférent les sbires du tsar rouge fusiller en masse les habitants de Wilno dont le seul crime était d'être polonais de cœur et de parler une langue que les autorités de Kowno voulaient bannir complètement en la remplaçant par un idiome que personne ne comprenait dans la vieille cité des Mickiewicz, des Zan et des Sniadecki.

Les vrais Lithuaniens réprouvaient au fond de l'âme de pareils agissements. Ils n'attendaient que l'instant propice pour s'en désolidariser. L'occasion leur fut fournie par la division du général Zeligowski. Sa marche sur Wilno fut une véritable promenade militaire. Ce n'est pas à coup de grenades qu'on l'accueillit. Ce furent des fleurs et des ovations enthousiastes qui saluèrent son arrivée.

Aujourd'hui, la région de Wilno, cette partie polonaise par excellence de la Lithuanie historique, possède un gouvernement à elle. Les gens de Kowno une fois partis, elle respire enfin sous un régime équitable.

Le Lithuanien de la Taryba est un produit artificiel de la propagande germano-russe. C'est cette propagande qui l'a porté au pouvoir. Mais il ne peut s'y maintenir trop longtemps. Sa chute qui est prochaine facilitera sensiblement les problèmes ardues de la diplomatie.

L'Angleterre excelle dans la création des conflits entre les nationalités. On dirait que la balkanisation de l'Europe orientale lui serait singulièrement à cœur.

Ainsi, elle a voulu à tout prix constituer une grande Lithuanie englobant près de 2 millions de Polonais. Mais ceux-ci ne l'ont pas compris à la façon de M. Lloyd George. Ils ne se sont pas laissés faire.

Si la protestation sublime du lord maire de Cork mourant de faim pour clamer au monde entier le désir de voir son pays jouir enfin de la liberté, n'a pas touché le cœur des hommes d'Etat anglais, les diplomates de Downing Street devront s'incliner devant l'action énergique du peuple lithuanien, des vrais Lithuaniens, de ceux qui n'écourent pas les voix venant de Berlin ou de Moscou, mais qui ne suivent qu'une seule inspiration, celle que leur dicte leur cœur et leur amour du pays.

Le facteur sentimental est évidemment incompatible avec le raisonnement des diplomates. La Ligue des Nations ne se trouve pas dans une situation facile. Le rôle du représentant de la Pologne, du grand patriote qu'est M. Paderewski est plus que délicat. Il se trouve en présence d'un problème très compliqué.

Il faut arriver à faire comprendre à la Ligue des Nations que le gouvernement polonais n'est pour rien dans toute cette affaire. Il faut que les négociations de haute portée engagées actuellement devant la Conférence des Ambassadeurs au sujet de Dantzig et de la Haute-Silésie ne se ressentent pas du coup de théâtre qui vient de se produire à Wilno.

La cause de la Pologne est en bonnes mains. Son représentant saura la défendre.

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

LA PRESSE D'EXPORTATION

Certains journaux français qu'il est inutile de nommer — et qui sont à la vérité en tout petit nombre — se sont décidément fait une spécialité des articles malveillants sur la Pologne. Chose fâcheuse en soi, mais qui devient déplorable et dangereuse par l'usage qui est fait de ces articles.

Il se trouve toujours à point quelque correspondant zélé qui se hâte de les transmettre en Pologne, où la presse du même bord les analyse ou les reproduit en les donnant comme l'expression authentique de l'opinion française. Il va sans dire que dans bien des cas ces articles ne sont même pas le fait de tel ou tel petit groupe français, mais tout simplement l'œuvre d'étrangers qui les rédigent en vue de l'exportation.

En Pologne, l'opération est parallèle. Quelques organes, pour n'être pas en reste, publient des articles, entrefilets ou informations médiocrement favorables à la France, et l'on nous apporte cela — généralement via Berlin — pour nous éclairer sur ce que la Pologne pense de la France.

Ce petit jeu, qui a commencé il y a quelques mois, pourrait être négligeable s'il ne se perfectionnait de semaine en semaine et à vue d'œil. Sans s'alarmer outre mesure, il commence à être temps d'y prendre garde. Ce n'est peut-être pas d'ici, ni de Varsovie, qu'on en peut le mieux apprécier les effets. Le « Journal de Pologne » qui paraît à Varsovie, vient d'envoyer à Berlin un correspondant, M. Léon de Chestray. Dès sa première lettre, qui est du 1^{er} mars, M. de Chestray pousse un cri d'alarme. « Les différents groupes politiques allemands, écrit-il, suivent dans le détail tous les articles de la presse polonaise, tous les bruits, toutes les insinuations qui peuvent faire croire à des divergences de vues entre la France et la Pologne. » Il constate également avec regret la satisfaction produite en Allemagne par divers articles malavisés — pour ne pas dire plus — auxquels certains journaux français ont donné l'hospitalité dans ces derniers mois.

L'Allemagne a un intérêt manifeste à créer des apparences de malentendus entre la Pologne et la France. Il en est exactement de même des Bolcheviks et des bolchevisants. On se rappelle le programme de propagande dressé à Moscou il y a quelques mois. Un article de ce programme soulignait la nécessité de diffamer la France en Pologne et la Pologne en France. Si l'on veut comprendre quelque chose à certains incidents actuels et en chercher les remèdes, il faut d'abord songer à ce programme. Il n'est pas resté lettre morte. Berlin et Moscou, conjuguant leurs efforts, le réalisent sous nos yeux.

H. G.

Ordre du Général Zeligowski à ses troupes.

Des personnes arrivant de Wilno nous apprennent qu'au moment de marcher sur Wilno, le général Zeligowski a proclamé l'ordre suivant :

Soldats et citoyens de la Lithuanie Centrale !

Les terres de Grodno et de Lida qui, au prix de difficultés et de victimes innombrables ont été délivrées des sauvages hordes bolchéviks et Wilno, aux portes de laquelle les pays alliés de l'Entente ont arrêté les troupes polonaises grâce au traité lithuano-bolchévik, ont été soumises à la domination du gouvernement lithuanien sans que la population ait été consultée.

Une Commission de l'Entente a l'intention de fixer le sort de ces trois villes là-bas, quelque part à Suwalki, mais également sans prendre l'avis de leurs habitants.

Ceci, nous ne pouvons pas l'admettre.

Les armes à la main, nous défendrons le droit que nous avons de décider de notre sort.

Prenant le commandement suprême, au nom de notre droit et de notre honneur, je délivrerai avec vous nos terres des envahisseurs afin de convoquer à Wilno la Diète Constitutionnelle qui seule décidera de leur sort. En attendant, pour gouverner les contrées formant la Lithuanie Centrale, je convoquerai les habitants afin d'y assurer l'ordre et la tranquillité.

Au nom de ce principe, en avant !

Que Notre-Dame d'Ostra Brama bénisse la pureté de nos intentions !

Signé : ZELIGOWSKI,
Général en chef des troupes
de la Lithuanie Centrale.

Note du Général Zeligowski au Gouvernement de la République Polonaise

Le 8 octobre, les troupes polonaises, composées habitants des pays qui ont été attribués au gouvernement de Kowno d'après le traité lithuano-bolchévik du 12 juillet 1920, ont franchi les avant-postes de l'Armée Polonaise. Le général Zeli-

gowski en a pris le commandement suprême. L'autorité civile est exercée par la Commission Provisoire régissant la Lithuanie Centrale d'accord avec le général Zeligowski et qui est composée des représentants des différents partis politiques et des tendances sociales.

Les terres formant la Lithuanie Centrale ont été attribuées au gouvernement de Kowno d'après le traité du 12 juillet par la Russie soviétique et contre la volonté de la population. Ces terres sont habitées en majorité par des Polonais et ils se trouvent entourer la ville polonaise de Wilno. Depuis deux ans, des milliers de volontaires, originaires de ces contrées, ont lutté sous les étendards de la République Polonaise pour leur liberté et contre l'envahisseur russe.

Combattant dans les rangs de l'Armée Polonaise, ils étaient persuadés de défendre en même temps leurs propres foyers et Wilno, la ville de leurs aïeux.

Mais aujourd'hui, la Pologne, forcée de respecter les traités conclus avec les puissances Occidentales, ne peut remplir les engagements qu'elle a pris dans l'appel de Joseph Pilsudski le 21 avril 1919. Ne voulant pas les laisser sous l'autorité du gouvernement de Kowno, imposé de force, et agissant d'accord avec la Russie soviétique, les soldats de ces contrées, sur l'ordre du général Zeligowski, ont franchi les premières lignes de l'Armée Polonaise. Ils revenaient ainsi dans leur propre pays, en véritables fils de ces terres.

Ce fait n'a point en vue une guerre contre les peuples voisins, et ne tend qu'à décider du sort du pays d'accord avec la volonté de la population.

En donnant connaissance de ce qui précède au Gouvernement de la République Polonaise, la Commission provisoire gouvernant la Lithuanie Centrale prie le Gouvernement de la République Polonaise de reconnaître et de respecter les autorités déléguées par la Commission sur le terrain de la Lithuanie Centrale dont une partie est occupée par les troupes polonaises. Elle la prie également de... (en cet endroit la dépêche est illisible). La Commission provisoire a pleine confiance que la République Polonaise soutiendra efficacement la population de la Lithuanie Centrale pour qu'elle puisse se prononcer elle-même, et qu'elle aidera à vaincre toutes les difficultés en vue d'une solution équitable. La Commission provisoire ne doute pas un instant qu'au nom de la fraternité des armes, les troupes polonaises se trouvant sur les terrains actuels de leurs opérations protégeront nos frontières orientales. La Commission provisoire gouvernant la Lithuanie Centrale propose au Gouvernement de la République Polonaise d'indiquer l'heure et le lieu de la rencontre des délégués des deux camps chargés de pleins pouvoirs, en vue d'une entente décisive concernant les questions mentionnées ci-dessus.

Le 9 Octobre 1920.

Lucien ZELIGOWSKI,
Général en Chef.

Pour la Commission provisoire gouvernant la Lithuanie Centrale : Witold Abramowicz, Léon Bobicki, Mieczyslaw Engel, Théophile Szopa, Alexandre Zasztow.

BULLETIN

= La situation en Russie bolcheviste après la signature de la paix.

On mande de Kowno qu'aussitôt les préliminaires signés, les Bolchéviks de leur propre chef, ont commencé la démobilisation. Les Cosaques en se retirant ont pillé tous les villages qu'ils traversaient. En emportant un riche butin, ils ont pris la direction du Don, où ils peuvent se dérober aux autorités. Les soldats ont vendu aux paysans leurs armes et tout le matériel de guerre. Dans plusieurs cas, ils les ont échangés contre des produits alimentaires.

= Un banquet en l'honneur du général Henrys.

M. Sosnkowski, ministre de la guerre, a donné un banquet en l'honneur du général Henrys, chef de la Mission Militaire française en Pologne, qui doit rentrer en France incessamment.

De nombreuses personnalités du monde politique et militaire et les autorités polonaises assistaient à ce banquet.

= Les Polonais de la Ruthénie Blanche protestent contre le traité de Riga.

« Le Journal de Pologne » annonce que le chef de l'Etat a reçu les présidents des conseils nationaux polonais des territoires blancs ruthènes qui ont protesté au nom de la représentation populaire des confins blancs ruthènes contre le traité de Riga et réclamé l'union de ces territoires à la République Polonaise.

= Les terrains pétrolifères et houillers en Galicie.

Les journaux annoncent l'arrivée de représentants d'un consortium anglo-français avec l'intention de négocier l'acquisition de terrains pétrolifères et houillers en Galicie.

= Une crise ministérielle en Lithuanie.

Selon les nouvelles parvenues de Kowno, le fait de l'occupation de Wilno par le Général Zeligowski a provoqué une crise ministérielle en Lithuanie. Le président du conseil lithuanien Grinius, a démissionné. Un polonophile bien connu Slawezewicz lui succède.

= Entre Varsovie et Wilno.

Le contact entre la Pologne et la Lithuanie Centrale a été interrompu, le Gouvernement polonais n'ayant pas répondu à la note de la Commission dirigeante de Wilno. (East Télégr.)

La soirée des Sokols

Les Sokols polonais de Paris ont tenu à marquer la prise de leur activité par une réunion agrémente d'un joli programme artistique qui a eu lieu le samedi 16 courant, dans la grande salle du Café du Globe.

La séance a été ouverte par une allocution du président de cette sympathique association, M. Venceslas Gasiorowski, qui a rappelé dans des termes émouvants le rôle des Sokols polonais en France pendant la grande guerre. Tout ce qui avait été en état de porter les armes s'était engagé au mois d'août 1914 dans les rangs de la Légion Etrangère. On n'a pas oublié l'héroïque conduite au feu du bataillon polonais formé presque exclusivement de Sokols. A la bataille d'Arras, le 9 mai 1915, il perdit les deux tiers de son effectif.

Le président du groupe des Sokols de Beaujeu, un vieux mineur, M. Stéphane Reyser, dont les deux fils sont tombés au champ d'honneur, était venu assister à cette séance. Il a reçu des mains de M. Venceslas Gasiorowski le drapeau de son groupe qui se trouvait alors dans le Nord de la France à Lallaing. Ce drapeau avait été, lors de l'invasion allemande, déposé à Paris, la plus grande partie des Sokols étant partis pour la guerre.

Puis, M. Gasiorowski a parlé des Polonais d'Amérique avec lesquels il était entré en contact au cours de la mission dont il fut chargé aux Etats-Unis en 1917 par le général Archinard, l'inoubliable organisateur de l'armée polonaise en France.

Dans un bref exposé, il a retracé l'admirable organisation et l'étonnante ténacité de ces quatre millions de Polonais que les difficultés de la vie avaient forcés de s'expatrier en Amérique, où ils ont fondé une nouvelle Pologne dont le cœur n'a jamais cessé pour un seul instant de battre à l'unisson avec la mère-patrie.

Lorsque, parlant de cette vaillante émigration polonaise, M. Gasiorowski mentionna le nom du grand patriote Ignace Paderewski, des applaudissements enthousiastes interrompirent le conférencier en rendant un hommage spontané à un des meilleurs fils de la Pologne.

Le programme artistique avait été composé avec soin. Citons, dans l'ordre du programme, Mlle Tonia Kleczkowska, une jeune pianiste pleine de talent. Elle a joué avec tout le brio voulu la célèbre étude de Chopin sur la prise de Varsovie et la balade op. 38 qu'elle a exécutée avec tout le sentiment dont seule est capable une artiste polonaise.

Un jeune violoniste de Chicago, M. Janicki, arrivé récemment à Paris pour se perfectionner à l'école du maître Nadaud, a montré que l'Amérique est non seulement le pays des dollars, mais que l'on sait également y cultiver l'art et la musique.

M. Szerszynski, fénoir à la voix extrêmement sympathique, a récolté des applaudissements unanimes par son exécution de l'air de Stéphane, de l'opéra de Moniuszko, « le manoir enchanté ». Une série de romances des compositeurs de la jeune école polonaise ont été particulièrement goûtées de l'auditoire.

Madame Zapolska est une chanteuse de la grande école. Elle nous vient d'Italie d'où elle apporte le culte du bel-canto, hélas si peu apprécié sur nos premières scènes lyriques, où les représentants en deviennent de plus en plus rares. Son exécution magistrale de l'air de « Rigoletto » et de la « Flûte enchantée » nous a reportés aux inoubliables souvenirs de la salle Ventadour, où

chaque soir un public d'élite venait applaudir les plus grandes étoiles de chant, comme la Patti et la Nilson.

Madame Zapolska a eu un énorme succès, succès d'autant plus mérité qu'il n'avait été précédé d'aucune réclame tapageuse. Nous espérons bientôt l'entendre dans un cadre plus approprié à son incontestable talent.

Pour finir, les organisateurs de cette charmante soirée nous avaient réservé une agréable surprise en la personne de Mlle Dawie Gay, que nous n'hésiterons pas à qualifier d'Isidora Duncan polonaise.

La célèbre danseuse américaine a créé toute une école dont Mlle Dawie Gay est une des plus remarquables adeptes. Son interprétation du Nocturne op. 48 de Chopin joué au piano avec sa maîtrise habituelle par Mlle Tonia Kleczkowska, constitue un véritable événement artistique.

Il faut être polonaise (Mlle Dawie Gay s'appelle de son vrai nom Kaminska), pour savoir pénétrer avec une intuition si remarquable les pensées et les intentions les plus secrètes de l'immortel auteur des Nocturnes.

Aussi l'assistance n'a-t-elle pas ménagé à la jeune artiste ses applaudissements en la remerciant par une ovation chaleureuse de son généreux effort.

ÉCHOS

= Anniversaire de Chopin.

Dimanche dernier, au cimetière du Père-Lachaise, a eu lieu la cérémonie annuelle, organisée par la Société Frédéric Chopin, sur la tombe du célèbre compositeur polonais.

Outre les discours habituels, cette fois ce fut M. Edouard Herriot qui prit la parole. M. Edouard Herriot, député et maire de Lyon, est un grand ami de la Pologne ainsi qu'un défenseur zélé de sa cause à l'époque où tant d'autres de nos « amis » planaient encore dans les sphères de l'influence russe. Le discours du maire de Lyon a produit une profonde impression sur l'assistance malheureusement peu nombreuse à cause du mauvais temps.

Chronique financière

La semaine qui s'écoule a été agrémentée par la nouvelle de l'explosion définitive de la grève des mineurs en Angleterre. Le marché, pendant longtemps, ne voulait prêter aucune croyance à cette grève, espérant — et, en cela, il prenait ses désirs pour la réalité — qu'en fin de compte, tout s'arrangerait. Or, tout ne s'est pas arrangé, et même, on peut dire que tout a l'air de se déranger. L'explosion — à retardement — a bel et bien eu lieu et nous voici devant le fait accompli.

Comme souvent dans un cas pareil, la Bourse, lasse de se lamenter, a salué cet événement qui peut aboutir à une catastrophe, par un vif mouvement de hausse. Seuls les professionnels peuvent comprendre le pourquoi de ce résultat qui doit, évidemment, paraître tout au moins paradoxal aux non-initiés. Il s'explique, pourtant, facilement, par ce qu'on appelle à la Bourse la situation de place. Actuellement, il y a fort peu d'engagements spéculatifs à la hausse ; en revanche, il existe une assez forte spéculation dans le sens de la baisse. Autrement dit, beaucoup de professionnels vendent des titres qu'ils ne possèdent aucunement, espérant que sous peu les cours baisseront et qu'alors ils pourront se « racheter » plus bas, donc avec bénéfice. Que cette réaction des cours ne se produise pas et voilà nos baissiers — car c'est ainsi qu'on appelle ces vendeurs « à découvert » — obligés de se « couvrir » pour obtenir les titres qu'ils ont imprudemment vendus, sans les avoir. Et alors, très souvent, la hausse se produit, provoquée uniquement par les fameux « rachats » des baissiers, à la grande surprise du public qui ne voit pas, dans les événements, aucune justification apparente d'un tel mouvement de hausse.

Rien d'intéressant à signaler cette semaine. Les cours oscillent aux environs de ceux cotés il y a une huitaine de jours. Les opérations de l'Emprunt absorbent entièrement l'attention. Si, d'ici la fin novembre — clôture officielle de l'Emprunt — aucun événement grave ne se produit, nous assisterons probablement à un intense mouvement de hausse. D'ici là, il est préférable de rester dans l'expectative. PAUL LANDOWSKI.

MEMENTO

Śląsk, Gdańsk i Wilno.

Oto trzy zagadnienia, trzy sprawy do przeprowadzenia ciężkie, oto trzy dążenia, ku którym winien dzisiaj zwrócić się cały nasz wysiłek narodowy...

Śląsk, więc przemysł, węgiel, czynniki materialnego podźwignięcia, — Gdańsk więc morze, wolny przestwór, oddech szeroki, dostęp bezpośredni do szerokiego świata, — Wilno, więc nasza potężna wedeta cywilizacji, kolebka myśli porozbiorowej, gniazdo orle odrodzenia.

Te zagadnienia są tak ważne, tak doniosłe a, wobec złości, przewrotności i zawiści angielskiej a knołań niemieckich, tak skomplikowane, że państwo silne, państwo zorganizowane, zaparte o conajętsze podstawy, w obliczu takich zagadnień, potrzebowało by natężenia mięśni, zestrzelenia myśli, napięcia woli.

W każdym z tych trzech zagadnień czyha na nas wróg śmiertelny i w każdym grozi nam rana niezagojona, która latami całymi będzie nas wycieńczać, wodzić naszą politykę na manowce, zatruwać każdą jaśniejszą chwilę. Pokój zewnętrzny będzie wystawiony na szwank, wszelkie nasze traktaty sprowadzone do pustej litery, czynnikiem twórczym naszym będzie musiała być dalej tylko nienawiść.

Jeżeli pragniemy szczerze dobrego w przyszłości pożytku z sąsiadami, jeżeli Rzeczpospolitej życzymy cichej pracy obywatelskiej, jeżeli doceniamy dobrodziejstwa zgody a sromamy się lekkomyślnych wojen, to dzisiaj musimy przebojem iść po swoje, po własne, po rodzone, po to, co nam się należy...

Niczego nie odkładamy do jutra. Nie ludźmy się, że, w najbliższej przyszłości, odzyskamy to, cośmy utracili wczoraj, ileż, sięgając później po nasze dobro, możemy stracić całkowitą równowagę państwową, możemy runąć raz jeszcze w przepaść niewoli.

Nie traćmy z przed oczu sytuacji naszej wczorajszej, kiedy to zwycięzka Bolszewja dyktowała nam warunki a dyplomacja europejska kiwała ze współzuciem głową nad naszą nierządnością, nad słabością i zaczynała filozoficznie dowodzić, że Polska nie jest zdolna do samodzielnego bytu. Nie liczmy się z «notami», nie ludźmy się ciągle, że uzyskamy cośkolwiek, co nie będzie wynikiem naszej siły, naszej teźyżny, naszych niewzruszonych żądań. Gdybyśmy nie odparli armji bolszewickiej, gdyby Sowdepja załała naszą stolicę, większość europejskiej dyplomacji doradzała by nam «wytrzeźwienie» z mrzonek... ustąpienie nie tylko Buga, Chełmszczyzny, Wschodniej Galicji, Lwowa, Brześcia

ale bodaj Siedlec z Lublinem... Większość bowiem dyplomacji liczyła by się z siłą a postulaty swoje humanistyczne nakręcała by znów do poręczenia o tem, co jest pięć bolszewicka, ile na przysiężni z nią można wygrać a ile nakłótni stracić.

Nie się podotąd w tym ładzie nie zmieniło. Ideologia, która z pomysłu Mikołaja II, który był przecież nawet, jako ciemniejsza, wykonywała Konwencję hagską i obwołany był za rzeczownika wymiaru między państwowej sprawiedliwości, jest ciągle pustym frazesem, utrzymywanym na powierzchni wpływami samolubnej polityki. Zamieniona dzisiaj w Ligę narodów stanowi akademicką instytucję dociekań, praktycznie zaś idzie na pasku gabinetowych not i gabinetowych pogroźek.

Wojna ostatnia, ta straszna wojna, która wczoraj wszelakim profesorem wydawała się niemożliwą, nie zmieniła nic w tem, co przed stu laty regulowało międzynarodowe stosunki. Na drodze pokojowej będą znów załatwiane tylko takie sprawy, które wogóle nikt nie będzie miał ochoty rozstrzygnąć z bronią w ręku. Słabi i wzięli, ustepliwi a naiwni, pokonani i rozbici znów i nigdy nie będą mieli racji.

Jeżeli by nam wydarto Śląsk, Gdańsk i Wilno, to będzie to dowodziło tylko naszej własnej niedolności, tylko braku siły, tylko niedostatku woli narodowej. Wczoraj, mówiono nam w Londynie, kiedy wołaliśmy odsieczy «zobaczmy czy polacy umieją bronić swej niepodległości» — jutro powiedzą nam, «gdybyście umieli stanąć przy Śląsku, przy Gdańsku, przy Wilnie, przy Cieszyźnie, Warmji, Spiszu, Orawie i Mazurach... ani skrawka nie utracilibyście ziemi»...

Lecz największy nawet wysiłek naszej dyplomacji niczego nie dokona, jeżeli mu nie będzie sekundował cały naród, jeżeli cały naród, na każdym kroku, nie będzie objawiał tej woli, nie będzie pragnął, nie będzie żądał.

Wygrana wojna z Bolszewją nie powinna osłabić naszej czujności... Jeżeli wczoraj drżeliśmy o Warszawę, jeżeli tak żarliwie rwaliśmy się na jej reduty, dzisiaj, z trykroć większym zapalem, powinniśmy czuwać nad redutami Śląska, Gdańska i Wilna. Inaczej przegramy, znów przegramy i nie tylko krocie naszych własnych braci, nie tylko bogactwa nasze własne, nie tylko dziedzictwa się wyrzekniemy, lecz wyrzekniemy się tej błogiej ciszy, tych słonecznych dni pokoju i pracy, których tak gorąco pożądamy. Trucizna gorczy zaleje nasze serca, życie nasze będzie negacją, będzie nienawiścią, pomstą, miast być twórczością, przebaczeniem, dobrocią.

Wac. Gąs.

WALKA WEWNĘTRZNA

Radykalna «Myśl Niepodległa» Niemojewskiego, stojąca w zasadniczej opozycji w stosunku do sfer rządzących i występująca w artykułach przeciwko «samowładztwu» w Polsce i «rządowi absolutnym», została skazana świeżo na całe 30.000 marek kary prasowej za pogwałcenie tajemnicy wojskowej przez ogłoszenie artykułu, p. t. «Komunikatem».

Artykuł ten, jako osobliwość, podajemy, zaznaczając, że, aczkolwiek godzi on w naczelne sfery wojskowe, usiłując zarzucić im brak znajomości sztuki wojennej, jednak w gruncie, wobec sąsiadujących z nim artykułów jest zgoła niewinna przesłanką, nie obrażając nikogo i nie poruszając nawet istoty działań wojennych. Karę tę więc należy uważać za skarcenie za artykuły, nie podlegające paragrafowi wojskowemu, artykuły, któremi Andrzej Niemojewski bardzo kategorięcznie atakuje władze naczelne.

Skazanie «Myśli Niepodległej» na tak wielkie grzywny zasługują na uwagę tem większą, że organ Niemojewskiego wywiera silny wpływ na mieszczaństwo i ziemiaństwo polskie. Artykuł podajemy w imię bezstronności, bez komentarzy, ale i bez solidaryzowania się z jego wywodami, naszym zdaniem, nie fachowemi.

«Sztuka wojenna w ciągu czterech lat wojny światowej, na takiej wyżynia stanęła, do tego stopnia okazała się zarazem umiejętnością, że dziś pewne tej sztuki i tej umiejętności zasady stały się własnością publiczną, jak zasady elementarne wszystkich ważniejszych nauk, że nie potrzeba być fachowcem, ale poprostu wyk-

szałconym człowiekiem, aby wiedzieć, że, jeżeli już Wołodyjowski w Trylogji Sienkiewiczowskiej, narzekał na upadek sztuki wojennej w Polsce, to dziś, gdyby żył, nie dałby Kmicicowi wyprawić się komunikatem pod Kijów, nie mającemu za sobą etapów i rezerw. Można było przez czas jakiś nam, laikom, różne rzeczy opowiadać, można było, za pomocą pewnego odłamu prasy, podejść naszą dobrą wiarę, można było efektami chwilowemi nas zastanowić, ale wojna tę fatalną posiada cechę, że bardzo prędko oliwa na wierzech wypływa i że tatarzyn kozaka trzymający w mig może stać się tatarzyńcem przez kozaka trzymanym. I cóż na to poradzić, że dobry architekt w wlot odróżni gotyk od baroku, dobry muzyk Włazłkotka od Preludjum Szopena, a fachowy strateg, w ataku bolszewickim na Warszawę, rozczyna robotę niemiecką, zaś w obronie metodę francuską? Niestety! Stwierdziły to właśnie gazety zagraniczne, te gazety, których stąd ani konfiskować, ani zawieszac nie podobna, a które zresztą dla nas nastrojone były najzyczliwiej. Wielkie z tego powodu były u nas dąsy, wielkie gniewy, gdy mówiono o dyletantach. Ale te dąsy i te gniewy tylko jeszcze ów dyletantyzm potwierdziły. Albowiem mistrz schyla głowę przed arcy mistrzem, a fuzzer, który nawet nie wie, co trzeba umieć, jak to całkiem dobrze wymiarował i powiedział Witos, nie przyjmie nauki od mistrza największego, gdyż w swej naiwności jemu chciałby dawać nauki. Mistrz jest zawsze skromny, bo jest pewien swego, gdy fuzzer może być tylko pewnym siebie. Tylko ten już coś umie, kto mistrza uznaje. Nieuk, ale taki nieuk, który nigdy niczego nie będzie się mógł nauczyć, będzie mistrzowi robił afronty. Nie jesteśmy dziećmi. Mamy oczy, wszystkie klepki w porządku, zresztą rezultaty leżą przed nami jak na

dłoni. Więc, sięgając do głowy po rozum, jedynymusimy sobie powiedzieć: Gdybyśmy, pod koniec roku 1918, byli posłali do Paryża z pięćdziesięciu oficerów na naukę, to teraz mielibyśmy przynajmniej ze trzydziestu fachowych sztabowców, którzy byliby teraz dla nas, jak znalazł, i którzy z pewnością odróżnialiby taktykę wypraw komunikiem od teorii posuwania się frontem. Musimy niestety aż zbyt dużo przyszłemu pozostać historykowi i to nie tylko dlatego, że moglibyśmy się narazić na czyjeś dąsy i gniewy, ale niezawodnie dlatego, że brak nam materiału do opisanego realnego tego wszystkiego, co nabroił animusz, lekkomyślność, genialność patentowana przez ciocię i zapamiętałe siostrzenice, oraz ta dziecinna w siebie wiara, co to mówi: jak ps... kr... się uwezmę, to wszystkich zakasuję! Je taki animusz kosztuje miljarde, spustoszenie kraju, krocie zmarnowanych żywotów ludzkich, niesłychane powikłania, zachwianie stanowiska państwa w świecie, niemal zguba — ba, czyż ludzie lekkich sumień nad tem się zastanowią! Ze takie eskapady na szwank narażają całą powagę narodu, że obcy przebakują o harcach dzieci, czyż takie bujne natury z tym się liczą?

«Gdybyśmy we wszelakich dziwnościach historii naszych dwudziestu miesięcy tylko zlej woli szukali, której swoją drogą było bardzo dużo, to jednak nigdy nie doszlibyśmy do prawdy. Prawdziwą klęską naszą jest ten niedorozwój umysłowy i to blichtrzem oglady intelektualnej świecącej nieuctwo, które się do wszystkiego brało, wszystkiego podejmowało, na pierwsze wysuwalone miejsca, mając pod siwnizną lub łysiną pięćdziesięciolatów umysł chłopców ośmastoletnich, kiedy to zegar ich ducha stanął i odtąd już nie ruszył, to znaczy, odkał przestali się uczyć a zabrali się do polityki. Gdzież dzieła tych ludzi? Gdzież literatura ich rzekomego kierunku? Broszurki, broszurki, broszurki... Gdy we Francji stan trzeci miał, pod koniec ósmnastego stulecia, wystąpić na arenę dziejową, zdobył się na piśmiennictwo, które dziś jeszcze imponuje światu. Ale gdy się weźmie te stopy wierszyków, nowelek, broszurek, pisemek, które tworzą literacki kurz dokoła pochodu obecných naszych «nowych ludzi», niewiadomo zaiste, gdzie wskutek zaambarasowania oczy schować. Mniej balastu umysłowego nie miał żaden ruch w historii upamiętniony, chyba rozgłośna krucjata dzieci około roku 1212. Rozumiemy doskonale, że u nas dyletanci musieli brać się do wszystkiego, gdyż fachowców było mało. Ale dyletant w pewnej dziedzinie może być w szeregu innych luminarzem, albo wogóle posiadać niepospolite wykształcenie. Jednakowoż u nas wysunęli się naprzód ludzie bez żadnego wykształcenia. Niedawno, w jakimś memorandum, wyczytaliśmy następującą charakterystykę pewnego człowieka, skreślona w najlepszej wierze «Jan Janowski z Janowa, z zawodu nieskończony prawnik». Pełno u nas genjuszów, będących z zawodu nieskończonymi inżynierami, nieskończonymi medykami, nieskończonymi matematykami, nieskończonymi weterynarzami, którzy wzięli się do budowania państwa, organizowania urzędów, kierowania naszą polityką i dyplomacją, całą naszą nawą państwową... Ci z zawodu wykolejeni ludzie wszystko wykolejali, do czego się wzięli, z zawodu brali się do wszystkiego i z zawodu byli we wszystkim fuzzerami. Jako ongi w filozofji wystarczała nominalistom znajomość nazwy za znajomość rzeczy, tak dziś tym naszym fuzzerom z zawodu wystarcza przywłaszczony sobie tytuł miast tego tytułu fachowości. Nie ten jest strategiem, który nim jest, ale ten, który nim został mianowany. Nie ten jest ministrem rolnictwa, który wie, co to jest rolnictwo, ale ten, którego partja na to stanowisko prefinansowała. Wystarczy włożyć mundur, aby się uważać za wojskowego, wystarczy nazwać siebie profesorem, aby rościć pretensje do katedry, spychając z niej powszechnie znanych specjalistów. Wyprawy komunikiem odbywają się u nas nie tylko pod Kijów, ale we wszelkie dziedziny. Nieuctwo nazwało siebie postępek a fuzzerka zrywa laury z głów mistrzów i sobie na głowę nakłada. Fachowcy idą na zieloną trawkę a partacze pełnią za nich funkcje, okadzani i oklaskiwani przez swoje zuchwałki kliki. Ale głupstwo prędzej czy później samo się w sobie zawali. Ono gwiazdą przewodnią narodów nie bywa».

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, międzygodzinami 5 a 6 po południu.

Mszę św. w okolicznościowym przemówieniu uwypatniając wagę uroczystości a zachęcając gorąco rodziców do współpracy ze szkołą a dzieci zachęcając do pilnego korzystania z tej polskiej placówki. Po nabożeństwie, wyruszyła z kościoła procesja z rozwiniętymi wspaniałymi chorągiewkami i, śpiewając, dotarła do przystrojonego zieloną i sztandarem polskim nowego budynku szkolnego. Poświęcenia dokonał ks. Kurtyka w asystencji miejscowego proboszcza francuskiego, ks. Journal, poczem dziesiątka wygłosiła kilka deklamacji polskich i odśpiewała szereg pieśni, pod kierunkiem gorliwej nauczycielki polskiej, p. Kubisiakowej. Następnie Stefan Rejer, znany działacz polski, który tyle położył był zasług tutaj, na emigracji, wygłosił, z wielkim przejęciem podniosłe przemówienie, nawołujące do trzymania się kościoła i szkoły, jako do tych strażnic, które zdolne są uchronić dusze polskie od wynarodowienia i zepsucia. Nauczyciel miejscowy, p. Kubisiak, w języku francuskim, podziękował obecnemu na uroczystości dyrektorowi kopalni, p. Vigéry, za jego wielką przychylność dla polaków, ileż za jego to staraniem szkoła została dzwignięta.

P. Dyrektor Vigéry, w odpowiedzi swej, dziękował za uznanie, które znajduje w sercach polaków i zaznaczył, że szkoła jest dopiero początkiem przyszłych jego zamierzeń, ileż niebawem staną nowe i wygodniejsze domy mieszkalne, nowa i obszerniejsza jeszcze szkoła oraz piękna sala zebrań dla pracowników. Niespodzianką były jego ostatnie słowa poprawnie wypowiedziane z zapalem, w naszym języku «Niech żyje Polska», które uczestnicy potrząskoc powtórzili, i odpowiedzieli trzykrotnym okrzykiem «Niech żyje Francja».

Po tej uroczystości, procesja powróciła do kościoła, gdzie odbyło się, na zakończenie, błogosławieństwo najśw. Sakramentem.

PRZECIWKO MISJI WOJSKOWEJ ZAKUPÓW

Ostatnimi czasy, w kilku pismach francuskich, ukazały się ostre apostrofy, zwrócone do Polskiej Misji Wojskowej Zakupów. Apostrofy te znalazły obecnie echo w prasie polskiej. A mianowicie, korespondent *Kurjera Warszawskiego* przeczytał za stosowne przytoczyć wyjątki z wystąpienia czasopisma *Le Carnet de la Semaine* i z dziennika *L'Information*. Streszczają się one w następujących ustępach:

«Misja ta posługuje się zazwyczaj faktorem (courtiers marrons), którzy nie mają sami ani towarów ani firmy, ale są zato w zażyłych stosunkach z pewnymi oficerami z misji.

«Znaczna ilość poważnych i znanych na rynku tutejszym firm usiłowała napróżno wejść w stosunki z misją; wszystkie oferty pozostały bez odpowiedzi, albo też, w chwili wykonywania kontraktu, zostały uniemożliwione pod błahymi pretekstami.

«Wykonywując zamówienia, dostawcy zwracają się często do osób, posiadających zapas (stock) żądanych towarów. Otóż oficerowie z misji żądają, ażeby wszystkie towary zostały im przedstawione przed terminem dostawy. W ten sposób dowiadują się z łatwością nazwisk i adresów sprzedawców. Następnie całym szeregiem szykan i trudności uniemożliwiają dostawcy wywiązanie się na czas ze swych zobowiązań. Jednocześnie faktorzy zakupują bezpośrednio towary, będące na składzie i sprawa skończona.»

Zasadniczy wyjątek z *L'Information* powiada: «Zdaje się, że w kołach, skłonnych do okazania Polsce pomocy finansowej i gospodarczej, przejawia się pewne wahanie. Przyczyną tego wahania są trudności, związane z pierwszym zetknięciem się naszych finansistów i przemysłowców z polskimi przedstawicielami wojskowymi w Paryżu. Istnieją obawy, że metody, będące w użyciu w owym czasie, mogą być w dalszym ciągu stosowane z wielką szkodą dla dobrze zrozumianego interesu kraju.»

Podotąd zawsze i stale unikaliśmy, na szpalach POLONII, wszelkiego «utrudniania» pracy naszym Misjom. Raz jeden, mając poważne oskarżenia w ręku, interpelowaliśmy w sprawie «pulkownika» Kurowskiego, który do zbytku na paryskim bruku udawał «pulkownika», lecz, kiedy Misja pośpieszyła z odpowiedzią, że Kurowski «był» pod śledztwem, lecz z Warszawy wrócił uniewinniony, położyliśmy na tem krzyżyk, rozumiejąc, że dalszemi wywodami możemy wyrządzić krzywdę imieniowi samej Misji i całemu zastępowi godnych jej pracowników.

Wobec atoli publicznych zarzutów, czynionych Misji przez prasę francuską i wystąpienia naszej prasy stołecznej (*Kurjer Warszawski*, z dnia 11 października) za pośrednictwem korespondentów, niekiedy bardzo blizkich sfer urzędowych, musimy zwrócić uwagę Misji, że należy się od niej przedmiotowe wyjaśnienie. Charakter wojskowy Misji zasadniczo powinien unikać polemik dziennikarskich, jednakże nie wówczas, gdy dobre imię Misji jest wprost zaatakowane. Odpowiedź Misji zakupów powinna uwzględnić i prasę polską i francuską. Bez tej odpowiedzi, opinia publiczna trwać będzie pod wrażeniem bolesnych inwektyw. Żywimy przekonanie, iż Misja, w obronie swego ciała oficerskiego, głos zabierze.

Wrazie zwracania się do POLONII o udzielenie informacji osobistej, prosimy o nadsyłanie marki na odpowiedź.

Pięćdziesięcioletni Jubileusz Pracy Artystycznej

Artysta-Malarz, Jan Chełmiński, przebywający chwilowo tylko w Paryżu, święci, w tych dniach, pięćdziesięcioletni jubileusz swej pracy artystycznej, jubileusz, który stwierdza wymownie, leżący przed nami wycinek z «*Kurjera Codziennego*», onego maleńkiego niegdyś pisemka, a noszącego datę dnia 3 listopada 1870 roku... Wycinek ten powiada dosłownie...

«W tych dniach, oglądaliśmy w składzie rycin na Krakowskim Przedmieściu bardzo ładny olejny obrazek, przedstawiający strzelca afrykańskiego na wedecie. Obrazek ten, będący dziełem młodego a utalentowanego artysty, p. Jana Chełmińskiego (ucznia niegdyś Kossaka), o którym już nieraz w naszym piśmie pochlebnie czyniliśmy wzmianki, wystawiony jest w pomienionym składzie na sprzedaż; p. Chełmiński, byle nie ustawał w pracy, piękną ma przyszłość przed sobą i, mamy nadzieję, że wkrótce jaki nowy jego utwór w salach Wystawy sztuk pięknych ujrzemy».

Ówczesny «wzmiankarz» ani spodziewał się zapewne, jak dalece wróżby jego ziści młodzieniec polski, rwący się do palety. Ów pierwszy strzelec afrykański Chełmińskiego ma dzisiaj przed sobą cale pulki, armię całe, wskrzeszone do życia, do barwy i ruchu przez zasłużonego sztuce polskiej i wojskowym dziejom polskim malarza. Szmat potężny czasu dzieli dzisiaj młodzieniaszka od artysty, lecz nie tyle zegar, ile plon obfity znaczy jego pięćdziesięcioletnią miarę...

Z tego zablakowanego wycinka bierzemy asumpt, aby Janowi Chełmińskiemu przesłać serdeczne najlepsze życzenia a wraz z nimi słowa żalu, iż porzuciła naszą Kolonję opuszcza przastarą Lutecję, która przez lat tyle była rozległym polem twórczej Jego pracy i społecznego działania.

LIST Z POWODU ODCZYTU

Bawiący, w ubiegłym tygodniu, przejazdem, w drodze z Brazylii do Polski, znany działacz a polski-delegat pełnomocny, p. Kazimierz Warchałowski, nadesłał nam list otwarty w sprawie ostatniego odczytu. List ten, tak skądinąd zaszczytny, umieszczamy na skutek usilnego domagania się p. K. W.

Szanowny Panie Redaktorze,

Wczoraj, na Wieczornicy Sokola, w interesującym odczycie swoim o rodakach naszych w Ameryce Północnej, mówiąc o zupełnym braku wpływu polskiej inteligencji przejezdnej na ukształtowanie duszy narodowej naszego wychodźstwa, wyraził się Pan o Sienkiewiczu, że wielki artysta nie zostawił po sobie w Ameryce śladu, przyjechał, otarł się zaledwie o naszych wychodźców, zapoLOWał i powrócił, nie poczuwając się do żadnych obowiązków względem spotkanej tam braci. Rozumiem, że miał Pan na myśli możliwy wpływ jego osobisty, bezpośredni, ale jestem przekonany że przeważna większość słuchaczy zrozumiała to oświadczenie à la lettre, nie zdając sobie sprawy z olbrzymiego wpływu, jaki miał Sienkiewicz na obudzenie ducha narodowego właśnie między naszym wychodźstwem w Ameryce. Powiem więcej, nie można zrozumieć tego cudownego odrodzenia narodowego, nie biorąc pod uwagę wpływu, jaki

miał na ukształtowanie duszy naszego wychodźstwa a bodaj i jego charakteru dwie wielkie epopeje z naszej przeszłości, jedna uwieczniona w nieśmiertelnej Trylogji i druga, dzieło również nieśmiertelne, Pańskiego barwnego pióra.

Podróż Sienkiewicza była bodaj przełomowym momentem w jego życiu. Wielki patriota i artysta, który dusił się w atmosferze niewoli, biedy a może i pozytywizmu warszawskiego, potrzebował bezmiar oceanu, przezroczystego powietrza kanjonów, szerokiego oddechu stepów, widoku niebotycznych gór skalistych, dziewiczej, nieujarzmionej przyrody, żeby skonsolidować swoje ideały, żeby skryształizować szczerne swoje marzenia o odrodzeniu ojczyzny, dobytciu hartu u przyniębionych nieszczęściami ojczyzny współbraci, żeby zacząć «ku pokrzepieniu serc» pracować. Wzamięm Trylogja była tym promieniem, który na wychodźstwie duszę narodową do życia obudziła.

Jeśli Trylogja Sienkiewicza była tą pierwszą pobudką, która odezwała się czystym echem w zamkniętej ale nieskażonej jeszcze duszy kmiecia polskiego, to druga, Pańska, utrwaliła jej wpływ ożywczy, nie tylkoniosła bowiem pokrzepienie serc ale i nadzieje, bliższą była cząstką, a przedewszystkiem społecznymi prądami.

Te dzieła przedewszystkiem są sprawcami obudzenia się miłości ojczyzny, ducha poświęcenia, zrozumienia obowiązku, fantazji żołnierskiej na naszym wychodźstwie, na tym podłożu mogła się rozwinąć dopiero wszelka inna akcja, której rezultaty wprawiają nas w słuszny podziw dla tej czwartej dzielnicy polskiej, której Stara Macierz tyle zawdzięcza.

Te są uwagi, które mi się nasunęły podczas Pańskiego ciekawego odczytu i dla których upraszam o gościnność w poczytnym Pańskim organie.

Paryż, dnia 17 października 1920 roku.

K. Warchałowski.

Administracja i księgarnia POLONII otwarte, są codziennie, za wyjątkiem niedziel i świąt, od godziny 2 do 6 po południu.

MONICA GARDNER

Monice Gardner sprawa polska, historia, literatura polska będą miały bardzo wiele do zawdzięczenia, jako gorliwej pionierce i rzeczniczce, wśród anglosasów, polskiej myśli. Po czterech niespełna miesiącach, wyszła oto w Londynie, w języku angielskim, nowa praca Monicy Gardner, zatytułowana «*Kościuszką a Biography*», wyposażona w staranną formę typograficzną. Monica Gardner dzieło swoje poświęciła zyciorysowi nieśmiertelnego Naczelnika naszego. Zyciorys napisany barwnie, oparty silnie o źródła historyczne, daje doskonałą a z pietymnym pojętą sylwetkę Tadeusza Kościuszki, uwypatnia doskonale to wszystko, co w Kościuszcze było idea wolności i demokracji.

Dzieło Monicy Gardner wnosi do piśmiennictwa angielskiego znów jedną książkę więcej z takich, które większe Polsce oddają przysługi niż wszelkie najuczestniejsze traktaty, wywody i dociekania polityczne.

Mówimy o tej pracy z pewną zazdrością nawet, bolejąc, że we Francji kędy tytu, tytu podziwia się ludzi zdolnych, nawet pisarzy wyrobionych, nikomu na myśl dzisiaj nie przychodzi, aby podjąć się tak owocnej a wdzięcznej pracy, jaka stała się udziałem Monicy M. Gardner. Dziedzina nawet naszych przekładów z polskiego na francuski leży całkowicie odległym. Nie czyni się nic w tym kierunku a raczej wszelkie projekty łączą z planami wycisnięcia z ubożego skarbu naszego tysięcy calych... pod hasłem rzekomej propagandy, zapominając, że najowocniejszą, najlepszą propagandą jest właśnie ofiarna a miłośnią przejęty trud literacki takiej p. Monicy Gardner, która nie tylko Polsce ale i samej sobie bogactwa załugi przysparza.

Szczerze i serdecznie winszujemy autorce «*The Anonymus poet of Poland*» nowej książki i polecamy ją bacznej uwadze nie tylko Kolonji polskiej w Anglii, ale i potężnej naszej Emigracji w Stanach Zjednoczonych. Ta ostatnia winna by mocno przyczynić się do spopularyzowania prac p. Monicy Gardner.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

KSIĄDZ KANONIK BORODZICZ

Od grona Rodaków z Rivierzy, teraz dopiero dochodzą nas wręcz balesne szczegóły, dotyczące kościołka polskiego w San-Remo i twórcy jego, ks. kanonika, Józefa Borodzicza, którego podotąd ściga niczem nieuzasadnione przesładowanie ze strony władz włoskich, przy całkowitej obojętności naszej reprezentacji polskiej w Rzymie.

Dzięki pomocy hr. O., udało nam się zebrać ciekawy materiał do tej nadwyraz przykłej sprawy, aby poruszyć jaknajszerszą opinię polską i, tem samem, ocalić polską placówkę i jej twórcę wymierzyć sprawiedliwość.

Ksiądz Józef Borodzicz, rodem z naszych kresów, w ciągu całego szeregu lat, walczył z falą rusyfikatorską. Dźwignął pięć kościołów polskich, pięć posterunków polskości za nawracanie ze schyzmy był dwadzieścia i cztery razy oddawany pod sąd, odprawił trzy lata wygnania nad Wołgą a gdy, w następstwie, «niepoprawnego» kapłana polskiego skazano jeszcze na trzy lata fortecy, wydostał się, w roku 1910, zagranicę. Tutaj, niestrudzony działacz tem swobodniej spodziewał się pracować dla Kościoła i Ojczyzny. Osiadł był najpierw pod Krakowem i tu obsługiwał Zakład sierot w Pawlikowicach i zabiegliwością swoją Zakład ten od upadku uchronił. Pracując obocznie na Wszechnicy Jagiellońskiej, napisał kilka cennych dziełek, jako to: «Na Rusi galicyjskiej schyzma się gotuje», — «Pamiętniki pod wozem i na wozie» — «Dywisia jak dobre pod moskalom żyły», — «Uwagi Trzeciemu Wielehradzkim zjazdowi poświęcone» i wiele innych. W ostatku, mocno nadszarpane zdrowie, wiek i namowy lekarzy zniewoliły ks. Borodzicza do udania się na Rivierę i tam szukania zdrowia, wytehnienia i spokoju.

Na Rivierze jednak, niewyčerpana energia ks. Borodzicza nie pozwoliła mu wypoczywać. Zacny kapłan-patriota powziął był myśl spojenia cementem jedności i wzajemnej miłości tą arcyróżną masę przebywających tam rodaków, połączenia ich w jedną harmonijną całość.

A że dla polaka, czasów niewoli, kościół był zawsze największym środkiem łączności, bo w nim język polski i pieśń ojczysta rozbrzmiewały, przeto ks. Borodzicz urządził był dla Kolonii polskiej specjalne nabożeństwa, miał kazania polskie, chętnie i bezinteresownie obsługiwał polaków na obu Rivierach (włoskiej i francuskiej), aż, w ostatku, osiadł był w San-Remo i tam, przez trzy lata, z polecenia wenińskiego biskupa, ks. Dafry, administrował kościołkiem św. Rocha. Przy tym kościółku, ks. Borodzicz utworzył był Komitet i, za uzbierane kilka tysięcy lirów, odnowił go a pozostałość ze sprawozdaniem doręczył biskupowi, ks. Dafry.

Nadszarpane zdrowie i wypadki wojenne skłoniły ks. Borodzicza do zbudowania w San-Remo, ze swego własnego i swej najbliższej rodziny (brata Jana i siostry, Anny) fundusiku, willi «Polonia» i kapliczki prywatnej, która, w krótkim czasie, stała się prawdziwą oazą dla zapędzonych tutaj, burzą wojenną, braci polaków a szukających schronienia i spokoju.

Niezmordowany, żarliwy działacz, zaczyna wydawać w San-Remo czasopismo polskie «Polak na Rivierze», zakłada w willi swej bezpłatne biuro informacyjne, czytelną polską, nosi się z projektem sprowadzenia z Krakowa braci Bonifratrów i założenia szpitala polskiego dla tylu potrzebujących go tak bardzo rodaków.

Kiedy włosi wypowiedzieli nareszcie wojnę Niemcom i Austrii, ks. Borodzicz udaje się natychmiast do ministra spraw zagranicznych, p. Salandry, wyjaśnia mu osobiście położenie polaków, pochodzących z zaborów pruskiego i austriackiego, uzyskuje pozwolenie na zorganizowanie komitetu polskiego dla Włoch i broni polaków, ratuje świadectwami polskości. W dążących na plac boju wojskach rosyjskich wyszukuje polaków, spiesz im z pomocą duchową, wspiera, budzi ducha przyćmionego moskiewską komendą. W chwili uformowania armji polskiej we Francji, zwraca się do Misji Wojskowej Francusko-Polskiej, porozumiewa się z pułkownikiem Mokiejewskim w celu uwolnienia jeńców-polaków we Włoszech, przedkłada generałowi Diaza projekt uformowania legionów polskich we Włoszech za przykładem Francji. Wpływy ks. Borodzicza potęgują się, rosna,



zaczynają zawadzać wpływowi rosyjsko-niemieckim, które wówczas pokutowały jeszcze wśród urzędników z nad Tybru. Następuje szereg intryg i wreszcie, jako akt zaślepienia włoskiego, banicja z Włoch na czas wojny!!

Kapłan-patriota polski zostaje wyżeniony z granic przyjaznej nam, polakom, Italji!... Jedzie do Hiszpanji. Tutaj znów pracuje, nawiązuje relacje z Komitetem Sienkiewiczowskim w Vevey, dopomaga mu, ile sił, w gromadzeniu środków i funduszy dla ogłodzonej Polski. Zawiść i niecne intrygi i tutaj go ścigają; ks. Borodzicz, na wieść o wyzwoleniu Ojczyzny, przy pomocy swych przyjaciół p. A. Swierżbińskiego, konsula polskiego, i inżyniera p. Marczewskiego, wyrwa się z hiszpańskiego piekła knoń przetrzonych i, jako kurjer dyplomatyczny, udaje się do Warszawy, gdzie cieszy się zmartwychwstałą Ojczyzną. Lecz tam, na Rivierze, leży odłogiem podczas rozpoczęta praca, cały pozostaje dobytek.

Ksiądz Borodzicz wyrusza więc do Francji, aby stąd wszczać kroki ku odzyskaniu swej własnej posiadłości, aby wyczekać uregulowania ostatecznego stosunków politycznych i uzyskać pozwolenie powrotu do Włoch, do San-Remo.

Wszelkie w tym kierunku starania ks. Borodzicza nie daly rezultatu i nie z winy, jak świadczą dowody, rządu włoskiego, lecz dla wpływów ludzi złej woli czy też ludzi źle poinformowanych, błędzących nieświadomie a wyrządzających, h dzielnemu patriocie jedną z największych krzywd moralnych, bo twierdzących gołoślnie, że willa «Polonia» i kościółek polski w San-Remo został pobudowany ze składek... publicznych!

Czas najwyższy aby ta krzywda ustala, aby nareszcie sięgnięto do dokumentów, aby zasłużonemu Ojczyźnie kapłanowi polskiemu wolno było powrócić do swej własnej siedziby i aby mógł dalej prowadzić swą owocną a ofiarną pracę duchowną i obywatelską. Czas wielki, aby ci wszyscy, którzy, kierowani złą wolą czy mylną informacją, rozpętali sieci intryg, byli napiętnowani za lekceważenie, za niespełnienie swych obowiązków wobec prawdy i sprawiedliwości. Dla wyjaśnienia tych rzekomych «kwestji», dla ustalenia tej prawdy, zamieszczamy tutaj kopję wierzytelną decyzji, powziętej przez znanych a szanowanych adwokatów włoskich i francuskich, a stwierdzającej, że zarówno willa «Polonia», jak i kaplica w San-Remo, jest zbudowana za własne pieniądze ks. Borodzicza i jego rodziny a nie ze składek publicznych i że niegodny zarzut opiera się jedynie na oszczerstwach i plotkach, że żadnych nie ma dowodów, które by przypuszczać coś podobnego pozwoliły.

Sprawa ks. kanonika Borodzicza nie jest tylko jego sprawą osobistą, lecz jest sprawą publiczną polską. Kapłan polski-patriota, który życie całe nie tylko Kościołowi, lecz i Ojczyźnie poświęcił, musi znaleźć obronę całej opinji polskiej, musi nareszcie doczekać się pomocy ze strony oficjalnego naszego Przedstawicielstwa we Włoszech. To Przedstawicielstwo ma obowiązek nie tylko

bronienia obywateli Rzeczypospolitej, ale nadeszły interwenjowania w takich sprawach, gdzie dobre imię takich, jak ks. Borodzicz, pracowników jest wystawione na szwank.

Wierzmy, iż Przedstawicielstwo nasze we Włoszech weźmie tą sprawę do serca, że ją zbada, że poczyni należyte przedstawienia i że ustanie na ziemi włoskiej ta, wołająca o pomstę, krzywda, która dosięga tego właśnie, który, przed ukonstytuowaniem tego Przedstawicielstwa, ponosił wszystkie trudy ciężary i ofiary, wynikające z tego, co reprezentacji naszej na obczyźnie, jest pracą powszednią a nie z tego nie wziął, co jest zaszczytem i dygnitarstwem.

Z naszej strony, możemy stwierdzić na tem miejscu, że trwając na placówce we Francji czasu wojny, czasu największego, w stosunku do Polski i polaków, zamętu, czasu złośliwych intryg ambasady naszego wroga śmiertelnego, Izwołskiego, i jego «polskich» znajomych a nawet «wychowanków», — bywalimy w częstej z księdzem Borodziczem komunikacji, że zawsze znajdowaliśmy u niego odzew patriotyczny, że widzieliśmy go spieszącego wszędy z pomocą i ofiarą obywatelską.

Dotykamy dzisiaj tej sprawy bolącej w imię prawdy, wierząc, że podjęcie jej, przypomnienie starczy, aby była zdecydowana nareszcie, aby ustała demoralizująca wysoce obojętność tych, którzy powinni interwenjować, łagodzić jaknajprędzej i goić podobne rany.

ORZECZENIE PRAWNIKÓW WŁOSKICH I FRANCUSKICH

AVVOCATO
GIACOMO CASSINI
È, VIA VITTORIO EMANUEL
Telefono N 237

San Remo, 12 Agosto 1920.

Reverendo Signor Giuseppe Don Borodzicz, Ella mi ha richiesto del mio avviso sul punto, se costituisca proprietà privata, ed appartenga, alla V. S. in particolare, la chiesa polonese esistente in San Remo sul Corso Victor Hugo.

Poichè, quando la suddetta chiesa era presso chè costrutta interamente, essendo sorta qualche divergenza fra V. S. M. R. e l'appaltatore dei lavori sig. Decesare, l'uno e l'altro furono più volte nel mio studio, e secondo il mio avviso, la controversia fu rimessa in arbitri conciliatori per la loro professione periti della materia e l'arbitrato fu conchiuso fra V. S. da una parte ed il sig. Decesare dall'altra personalmente. Il quesito che V. S. ora mi propone non me lo spiego altrimenti che per la ragione spiegata mi di voci sorte, che la suddetta chiesa non costituisca proprietà privata, le quali voci interessa V. S. M. R. dissipare.

Ecco quanto io posso risponderle sulla base dei documenti dei quali ho preso visione.

Anzitutto, a chi appartiene il terreno sul quale è stata costrutta la chiesa?

Dall'atto in data 23 gennaio 1917 a sogito del notaio Roverio di San Remo ivi debitamente registrato apparisce che la sig. Sghirla Gerolima ha venduto per lire 22.000 (ventidue mila) ai Siggri Don Giuseppe, don Giovanni ed Anna, fratelli e sorella Borodzicz un appezzamento di terreno posto in S. Remo sul Corso Imperatrice, regione Busa tra confini da Nord Corso Imperatrice, da levante gli acquiretori, da sud la sig. Emma Baroggi in Ciapelli e da ponente i sig. Davico Giuseppe e Giacomo Antonio, mediante muro di proprietà di questi ultimi, salvi altri più veri confini.

Questo atto di acquisto fu regolarmente trascritto all'Ufficio delle Ypoteche in San Remo il 27 Genajo 1917.

Quindi nesun dubbio che per quanto apparisce dall'atto di acquisto il terreno di cui sopra è proprietà privata ed appartiene legittimamente alle persone degli acquiretori, e cioè ai signori Don Giuseppe, Don Giovanni ed Anna, fratelli e sorella Borodzicz.

A chi appartiene la chiesa costrutta sul terreno come sopra acquistata?

Al proprietario del suolo per la presunzione stabilita dalla legge (art. 448 del Codice Civile): «Qualsiasi costruzione, piantagione ed opera sopra o disotto il suolo si presume fatta dal proprietario a sue spese, ed appartenergli, finche non consti del contrario.»

Senonchè, non solo per la memoria che io ho della pratica della V. S. M. R. ed il sudetto Decesare, conchiusa con un arbitro perso-

nale fra le parti, ma anche per la moltiplice documentazione che V. S. M. R. mi ha comunicato, concernente le provviste e le forniture acquisite per la costruzione della chiesa polacca, nella quale documentazione V. S. R. apparisce sempre personalmente il proprio, senza che apparisca in un modo qualsiasi, e neppure sia dato luogo a supporre la esistenza di un comitato più o meno pubblico per la costruzione della chiesa polacca di cui Ella fosse e sia tuttora; io mi son formato la convinzione, che vien fuori appunto dalla prova dei suddetti documenti, fra i quali qualche di deposito a banche che la spesa per costruzione della chiesa sia stata erogata in particolare e personalmente da V. S. M. R.

In effetto, all'Agenzia delle Imposte di San Remo ressoita, come se la fede il certificato autentico esibitomi in data 12 Agosto 1920, che Borodziej Rev. Giuseppe, Don Giovanni ed Anna fu Lorenzo figurano intitolati alla partita n. 8349 del catasto urbano del Comune di San Remo per quanto segue: « Casa con giardino villa Polonia, sita in Corso Victor Hugo e consistente in cinque vani sotterranei, in vani dodici al pianterreno, in vani dodici al primo piano e di un vano al secondo piano e avente il reddito imponibile di L. 1953 chiesa e sagrestia, sita in Corso Victor Hugo consistente in due vani al pianterreno. »

Rilevo che all'atto Roverio succeduto il terreno acquistato figura posto nel Corso dell'Imperatrice, mentre la chiesa e sagrestia la casa con giardino villa Polonia, alle quali è relativo il certificato dell'Agenzia delle Imposte, figurano site in Corso Victor Hugo; trattasi evidentemente di un cuore materiale

nell'indicazione del confine, poiché chiesa polacca non ve n'ha che una, sita in quella località ed il terreno su cui furono costruite la villa Polonia e la chiesa si trovano sul Corso Victor Hugo che ha principio a partire dal giardino dell'Imperatrice, col quale finisce il corso omonimo e a cui segue subito il Corso Victor Hugo sudetto.

E perciò formulo l'avviso dalla S. V. M. R. richiestomi, affermando che la chiesa polacca esistente in San Remo sul Corso Victor Hugo, per le risultanze suesposte si deve ritenere di proprietà privata dei fratelli e sorella Borodziej.

Con distinti ossequi
Avv. av. Giacomo
Cassini.

Après un examen approfondi de ce cas notre avis est en tout point semblable à celui de l'avocat Cassini le 11 août 1920 San Remo, avocat G. Garibaldi Me Garibaldi.

Nous soussignés baron Jacques et leard Georges, avocats français du barreau de Nice, après avoir pris connaissance des pièces qui nous ont été présentées par l'abbé Borodziej Joseph, déclarons être du même avis que les avocats Italiens, à savoir que ledit abbé Borodziej est seul et unique propriétaire des terrains et bâtiments dont il s'agit et dont il peut disposer librement... et qu'il n'existe à notre connaissance aucun droit pouvant le priver de ses droits de propriétaire. En conséquence, notre avis est qu'il peut les aliéner à son gré.

A Nice, le 14 août 1920.

BARON, avocat,
3, rue de l'Opéra, Nice.
LEARD, avocat,
4, quai Papacino, Nice

Z POWODU PROTESTU DELEGATA

Rządu Argentyńskiego.

Dr. W. Kopaczowski nadsyła nam pismo następujące:

« Na protest p. Roffo, w treści swej najzupełniej mi niezrozumiałej, nie reagował bym wcale, gdyż nie chodziło o stwierdzenie prawdziwości informacji pańskiego, tak pozytywnego i zasłużonego, pisma. Ograniczę się więc do faktów. »

« Na początku roku bieżącego, zgłosił się do mnie p. Roffo, jako przedstawiciel rządu argentyńskiego i wysłaniec Akademii medycznej w Buenos-Aires, z propozycją współpracownictwa i chęcią oboznania się z techniką fizyko-chemii, zastosowanej do biologii i medycyny, ofiarowując mi swe prace naukowe. Pracując wraz ze swą małżonką pod mem kierownictwem bezpośrednio, p. Roffo zaproponował mi wyjazd z nim do Włoch, w celu zbadania organizacji instytucji naukowych włoskich. Uważając p. Roffo za pełnomocnego delegata i zbyt mało go znając osobiście, nie mogłem inaczej zrozumieć, a i sam p. Roffo nie mógł nie innego myśleć, jako że propozycja ta jest przyłączeniem mnie do jego naukowej misji. »

« Nie moja wina, że przyjęcie jakiegom doznał we Włoszech, czego dowodem zaproszenia o wygłoszenie odczytów w Akademjach medycznych Neapolu, Rzymu i Turynu, oraz recenzje w prasie włoskiej codziennej i naukowej, usuwając osobę p. Roffo na drugi plan naukowy, zmusiło go do żałowania uczynionej mi propozycji. »

« A pozatem, obojętnem mi jest, w jaki sposób p. Roffo został czytelnikiem polskiego pisma. »

« Przesyłając Sz. Redaktorowi wyjątki z pism włoskich i odbitki prac, które ogłosiłem z p. Roffo oraz sprawozdania o nich, w których autorowie nie wymieniają p. Roffo, łącząc wyrazy prawdziwego szacunku i przepraszą za zabieranie miejsca na łamach POLONII. »

D. W. Kopaczowski.

Przypisek Redakcji.

Zaznaczamy na tem miejscu, że « protest » p. Roffo wydrukowaliśmy, na skutek osobistej a później pisemnej interwencji p. R., w imię bezstronności, zdumiewając się, iż p. Roffo nie tylko notatką czasopisma polskiego się zainteresował, ale polski jego tekst zrozumiał!

Stwierdzamy, iż p. Dr. W. Kopaczowski przedłożył nam szereg poważnych dokumentów na udowodnienie bezzasadności « protestu » argentyńskiego wysłanica i uważamy kwestję tę dla nas i dla p. Roffo, za wyczerpaną.

Z powodu braku miejsca Sprawozdanie z Wielkiej Wieczornicy Sokolów zniwoleni byliśmy odłożyć do przyszłego tygodnia.

RZECZPOSPOLITA

General Henrys.

Jak to zapowiedzieliśmy i, wbrew wszelkim zaprzeczeniom ze strony prasy polskiej krajowej, general Henrys, szef Misji Wojskowej Francuskiej w Polsce, opuścił zajmowane stanowisko. Miejsce jego zajął już general Niessel. Należy mieć nadzieję, że nowy szef Misji wpłynie dzielnie na jednolitość organizacji armii polskiej i na sprawniejsze działanie wyszkolenia wojskowego.

Strajki.

Jeszcze rozjem nie został całkowicie wprowadzony w czyn, kiedy już zaczęły się u nas strajki... Strajk pierwszy wybuchnął w Sosnowicach, w naszym Zagłębiu, kiedy górnicy, wskutek braku dowozu żywności, do tego radykalnego uciekli się sposobu... Zaledwie kopalnie powróciły do pracy, w zeszłym tygodniu, wybuchnął strajk wszystkich kolei polskich... Strajk, po kilku dniach, wyrządziwszy miljonowe straty, zażegnano. Strajk kolejowy począł się znów z drożyzny... Te dwa strajki są zapowiedzią dalszych... Drożyzna w kraju jest szalona. Mobilizacji pracy nie ma... mobilizacji wysiłku narodowego również być nie może... Robotnik czy przemysłowiec, kupiec czy urzędnik nie ma prawa dłużej niż ośm godzin pracować, handlować, nie wolno mu roić o możliwości dogonienia zmarnowanego czasu... Człek pojedynczy, kawaler, na skromne życie powszednie i nieodzowne zaopatrzenie, według ostatnich relacji, potrzebuje 6 do 7 tysięcy marek miesięcznie... Nasza gospodarka ekonomiczna jest ciągle oplakana... Straty wojenne sięgają miliardów marek! Zima idzie, niedola straszna zwiększy się, spotęguje i wybuchnie strajkami...

NEKROLOGJA

W dniu 12 bm., po krótkich cierpieniach, zmarła Helena z Seeligerów Stanisławowa Guttmayerowa, małżonka i długoletnia towarzyska życia, znanego w Kolonii a szanowanego, p. Stanisława Guttmayera.

Pograżonemu w głębokiej, ciężkiej żalobie Małżonkowi i całej Jego Rodzinie, ślemy serdeczne wyrazy współczucia.

OFIARY

Pokwitowanie i Zamknięcie listy ofiar na Szpital dla Polski.

WPP: K.B. nadesłał nam 10 fr. — H. Halpern z Paryża 5 fr.; i p. J. Żarnowiecki z Paryża 5 fr. Razem otrzymaliśmy 20 fr.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 30 POLONII 1.256 fr. 50 cent. i 100 lirów włoskich, zebraliśmy na Szpital dla Polski 1.276 fr. 50 cent. i 100 lirów włoskich.

W dniu 18 października, wypłaciliśmy p. Dr. Rodziewiczowi, organizatorowi Szpitala, całkowitą sumę a mianowicie **Tysiąc dwieście siedemdziesiąt sześć franków i pięćdziesiąt centimów i sto lirów włoskich**, na co Dr Rodziewicz wydał nam pokwitowanie, które zachowujemy w archiwum POLONII.

Rubrykę ofiar na ten cel zamykamy. Nadsyłane pomyłkowo na Szpital składki zwracane będziemy ofiarodawcom, na ich koszt.

Dla braku miejsca, listę ofiar na Polski Czerwony Krzyż i na Propagandę odkładamy do przyszłego numeru.

Wszyscy, zalegający Prenumeratę POLONII, chcący uniknąć przerwy w odbieraniu naszego czasopisma, proszeni są o natychmiastowe uregulowanie zaległości, ileż, w najbliższych dniach, dla uregulowania listy zakładu, musimy zarządzić automatyczne skasowanie spóźnionych prenumerat.

KRONIKA

Wiadomości kościelne.

Na dzień 20 października przypada doroczna uroczystość św. Jana Kantego, narodu naszego przed Bogiem patrona, wszechniej Jagiellońskiej prawdziwej ozdoby, oraz szereg młodziejszego opiekuna naszej uczącej się młodzieży. Z tej okazji odprawione zostanie uroczyste nabożeństwo z kazaniem w kościele naszym, przy ulicy Saint-Honoré, w przyszłą niedzielę t. j. 24 października o godzinie 10 i 2, na którą zapraszamy wszystkich, a na pierwszym miejscu naszą kształcąca się młodzież, stojącą właśnie teraz na progu nowego roku szkolnego.

Poczta napowietrzna do Polski.

Komunikacja aereoplanowa do Polski przyjmuje listy do Polski a w szczególności do Warszawy. List wyprawiony pocztą napowietrzną dociera do naszej stolicy, przeciętno, po dziewięciu godzinach... Opłata za list wynosi 10 franków... Listy napowietrzne należy składać na głównej poczcie paryskiej, w specjalnie wyznaczonym biurze...

Komunikacja ta może oddać bardzo ważne usługi w pilnych przypadkach, byle by tylko nasza polska cenzura pocztowa nie przetrzymywała listów napowietrznych tygodniami...

Rocznica zgonu Fryderyka Chopina.

Ubiegłej niedzieli, na cmentarzu Pere-Lachaise, odbyła się doroczna uroczystość obchodu rocznicy zgonu Fryderyka Chopina, zorganizowana przez Towarzystwo francuskie imienia naszego genialnego kompozytora.

Tegoroczny obchód, krom dwu deklamacji i dorocznych przemówień pp. Le Senne'a i Ganche'a, zdołał osiąść Edwarda Herriota, deputowanego i mera Lyonu, a naszego prawdziwego, nie dzisiejszego, przyjaciela. Piękne przemówienie p. Herriot wywarło głębokie wrażenie.

Pogoda nie dopisała, ludzi było bardzo mało.

Wanda Landowska.

Wanda Landowska objęła w nowoutworzonej « Ecole Normale Supérieure de Musique » w Paryżu dział starej muzyki, kurs ten rozpocznie się w styczniu. Obecnie, przed swą wielką tournée w Hiszpanii i Holandji, znakomita artystka nasza znajduje się w Szwajcaryi biorąc udział w wykonaniu niesmiertelnej « Passji według Sw. Mateusza » Jana Sebastiana Bacha, w katedrach Genewskiej i Lozańkiej.

Na tę niepospolitą uroczystość artystyczną, jak czytamy w tamtejszych pismach, ściągają tłumy z całej Szwajcarii.

W kwietniu przyszłego roku, odbędzie się, za inicjatywą Wandy Landowskiej, w Paryskiej Operze, uroczyste wzniesienie arcydzieła Haendla, pastoralnej opery «Acis i Galatea» z udziałem słynnego zespołu chóralnego «Orfeo Catala» z Barcelony, oraz naszej rodaczki, która zasiądzie przy klawicybale. Instrument ten, po raz pierwszy bodaj od dwustu lat, powróci do swej pierwotnej roli — współkierownika orkiestry i chórow.

◊ **Hojny dar.**

Dowiadujemy się, że hr. Mikołaj Potocki przesłał do Polski, na rzecz uchodźców polskich i ofiar wojny, summe 10.000 franków.

Nie pierwszy to i równie hojny dar obywatelski mamy do zawdzięczenia hr. Mikołajowi Potockiemu, który, w ciągu ostatnich lat krytycznych,łożył ciągle na cele polskie.

Z tej ofiarności hr. Mikołaja Potockiego bierze my asumpt rzucenia zapytania, czemu to ucichła całkowicie sprawa ofiarowania wspólnego pałacu na siedzibę dla polskiej ambasady? Jak wiadomo, hr. Mikołaj Potocki deklarował był, przed dwoma laty, ten dar piękny a tak bardzo, bardzo pożądany. Musiały zaiste wpłynąć poważne na to motywy, jeżeli tak ofiarny magnat a tak święcie dotrzymujący każdego najłżejszego swego zobowiązania, przestał mówić o tym darze.

Spółceństwu, Polsce, należałoby się słów kilka wyjaśnienia bodaj dlatego tylko, że wczoraj tak cieszyła się tym darem, tyle słusznych hr. Mikołajowi Potockiemu niosła słów wdzięczności.

O ile nam wiadomo, hr. Mikołaj Potocki postanowił bezwzględnie oddać Kolonji polskiej kościółek przy avenue Friedland, w którym rezyduje hiszpańska misja, — o pałacu samym zalega głuche milczenie.

Ostatni dar obywatelski hr. Potockiego jest nam świadectwem, jak zawsze czuje z niedolą naszej Ojczyzny, a tem samym znów nas przekonuje, że zaszły okoliczności, które dały by się nie tylko ujawnić, lecz kto wie, czy nie usunąć ku chwale i pożytkowi przedstawicielstwa ukochanej Rzeczypospolitej naszej.

◊ **Podziękowanie.**

Wydział Sokoła paryskiego prosi nas o zamieszczenie następującego pisma.

«Szanowny Redaktorze,
«Wydział Sokoła poczuwa się do miłego obowiązku wyrażenia swego serdecznego podziękowania Artystom polskim którzy bezinteresownie a tak ofiarnie raczyli uświetnić Wieczornicę Sokoła.

«W szczególności składa podziękowanie p. T. Kleczkowskiej nie tylko za piękny Jej popis fortepjanowy ale i za dzielną pracę organizacyjną koncertu, p. Zapolskiej, świetnej śpiewaczce koloraturowej, i natchnionej tancerce, p. Kamińskiej jak również pp. Szerszyńskiemu i Janickiemu, młodym utalentowanym artystom naszym.
«Obocześnie śle podziękowanie Kolonji Polskiej za tak tłumne przybycie.

«Raczej przyjąć SzRedaktorze i. t. d.»

Wydział Sokoła.

◊ **Sprawozdanie miesięczne Delegacji Czerwonego Krzyża.**

Delegacja Czerwonego Krzyża komunikuje nam następujące swe zestawienie liczbowe za miesiąc wrzesień.

Pracownicy polscy z Obozów: zebrane przez P. Jana Switalskiego 480 fr. 50 cent. Pickett Factory w Watten, 300 fr. Aux Baudras 220 fr. Dyrekcja Mines de Marles, w imieniu robotników polskich, 200 fr. z Chaulnes 166 fr. z Decazeville 103 fr. z Velu 100 fr. Sucrerie de St. Leu d'Esserent 86 fr. Sucrerie Bouchon z Nassandres 68 fr. z St. Etienne za pośr. p. Frąckowiaka 50 fr. z Boursonne 35 fr. Makowski z Candor, 40 fr. Kamiński z Firminy, 40 fr. Karboński z Bozel 5 fr. Bulski Bouleuse s/Marne, 30 fr. Marcjan z Clerval, 40 fr. Wolek z Arbousset 15 fr. Roguski z St. Laurs, 7 fr. Kosik, 5 fr. Kiepek, 5 fr. Frontczak 5 fr. z Motreuil, Kopek z Vichel 40 fr. Groblewski z Reims 20 fr. Zajac z Coevvres 5 fr. Anveiler z Saulzoir 20 fr. Marcinkowski z Flavy le Martel, 40 fr. Wojtyniak 2 fr. Jędras Dommiers 5 fr. Przydział z Gruny 5 fr. Skrzypkowski z Fonquevillers 20 fr. Juszczyk z Ferme de la Madeleine, 15 fr. Madejski z Montchanin les Mines, 10 fr. Potoczny 10 fr. Abramowski z Ostricourt 5 fr. Dębowczyk z MesnilAmelot 1 dolar, Czajka z Mesnil Amelot 100 m. p. Andrzejewski 40 fr.

Apprenez le FRANÇAIS

et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTYNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
Przyjmuje chorych Polaków 6, rue Piccini (metro Etoile). Telef: 53-13—47-11, wponiedziałki, wtorki, czwartki i piątki od 2 do 4 popołudniu, i na wyznaczone rendez-vous.

Podziękowanie składam Rodakom, którzy, dnia 17 b. m., odprowadzili na wieczny odpoczynek zwłoki Żony mej, Heleny.

Pannie Z. M. serdeczne podziękowanie za złożony wieniec z barw polskich.

Paryż, dnia 17 października, 1920 roku.

St. Guttmayer.

Potoczny 20 fr. Kapek z Vichel, 10 fr. Kot z Chanavanay 2 fr. Szezechura 2 fr.

Znaczniejsze datki złożyli: Misja Zakupów W. P. (PP. Oficerowie i Urzędnicy) 1300 fr. Przewielebny Ks. Prałat Postawka, składkę w Kościele Polskim z dnia 12. IX. 708 fr. 55 cent. Urząd Polski dla Spraw Rapatriacji (PP. Urzędnicy) 275 fr. Un viell'Officier retraite, ami de la Pologne 50 fr. Pani Bartkowska z Garches, 25 fa. P. Jan Styka ofiarował kwotę 11.800 m. p. otrzymaną jako nagrodę za godło Polski, z Ministerium Kultury i Sztuki.

Drobniejsze datki wynoszą 325 fr. 10 cent. Ogólny dochód po koniec Września wynosi 10.697 fr. 55 cent. 12.250 m. p. 1 \$ amerykański. Za które to ofiary łaskawym ofiarodawcom serdeczne Bóg Zapłać składa Delegacja Polskiego Czerwonego Krzyża w Paryżu.

◊ **W sprawie kobiet polskich, sprowadzonych do Francji.**

«Opieka Polska», umieściwszy już na odpowiednich posadach kobiety, które zastała w sierpniu w barakach tuskich, pragnie teraz wejść w relacje z temi kobietami, które opościly Toul, zanim «Opieka» zająć się mogła ich sprawami.

W tym celu, «Opieka» zwraca się, za pośrednictwem POLONII, tak do tych kobiet, jak i do wszystkich tych, którzy by o nich wiedzieli, z prośbą o podawanie adresów ich do «Opieki» (6. Quai d'Orléans) a przytem o nadmianienie, jak im się powodzi.

◊ **Nalepki propagandowe.**

Uwadze wszystkich naszych Czytelników polecamy polskie propagandowe nalepki z orłem gdańskim.

Cena tych nalepek za sto sztuk 2 fr., z przesyłką pocztową 2 fr. 35 cent. Za tysiąc sztuk 17 fr. 50 cent., z przesyłką pocztową 18 fr. 25 cent.

Każdy list we Francji i z Francji winien być zaopatrzony w tą nalepkę artystyczną polską.

◊ **Towarzystwo Oświata w Bruay.**

W Bruay, w departamencie Pas-de-Calais, Rodacy nasi, tam pracujący, założyli Polskie Towarzystwo «Oświata». Zarząd stanowią pp: Tomasz Andrzejewski, prezes; — Jan Domagała, zastępca prezesa; — Walenty Pośledniak sekretarz; — Jan Jędrasiak zastępca sekretarza; — Stanisław Slicziński skarbnik; — Wacław Porankiewicz zastępca skarbnika; — Konstanty Skuza i Leon Matuszewski, rewizorowie kasy. Nowemu stowarzyszeniu polskiemu ślemy życzenia trwania, pracy owocnej i najświetniejszego rozkwitu.

◊ **Zebrania Sokoła.**

Zebrania Sokoła odbywać się będą stale w każdą pierwszą i trzecią sobotę każdego miesiąca.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boulev'd du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

WODA KWIATOWA ZMARTWYCHWSTANIA
ST. BROCARD & C^{IE}
PARIS
GROS ET DÉTAIL
8, RUE NOUVELLE (IX^e Arr^t)

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY do POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — skutecznia jedynie

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie

Agencja w Paryżu

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)
posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

JEDYNY BANK POLSKI WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesłać **PIENIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTANIEJ Z ZUPEŁNĄ GWARANCJĄ PUNKTUALNEGO DORECZENIA.**

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną roztoczył opiekę nad przekazami **KLASY PRACUJĄCEJ.**

Listy i przekazy należy adresować:
Banque pour le Commerce et l'Industrie
36, rue de Châteaudun, Paris
Listy należy pisać **PO POLSKU.**

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
 162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
 Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
 brzozy, makaty.

BIENENFELD JACQUES
KUPOJE: Perły, Drogie Kamienie,
 Biżuterje okazyjne.
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
 Téléph. : **CENTRAL 90-10**

FOURRURES — PELLETERIES
E. ROSNER & C^{ie}
 48, rue du Colisée, PARIS (8^e)
 Tél. : Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
 Artystów Ma-
 105, boulev. du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
 Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
 Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

"SZTANDAR POLSKI" Orzełki i od-
 znaki regu-
 22, rue Pauquet, Paris XVI. wojskowe
 téléph. Passy 42-93. polskie.

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI
S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet
 PARIS (VII^e)
 Podejmuje się wszelkich robót dekoracyjnych
 Odnawia meble starożytne

ca, w sali przy ulicy Richelieu, 36, w Restau-
 racji «A la Chope la Fontaine», o godzinie ósmej
 i pół wieczorem. Sala przestronna, doskonale
 nadaje się na zebrania towarzyskie, miejsce
 centralne zapewnia dogodną komunikację.

W zebraniach SOKOŁA mogą brać udział tyl-
 ko członkowie i wprowadzeni przez członków
 Sokola goście.

Pierwsze inauguracyjne zebranie odbędzie się,
 wyjątkowo, w sobotę, dnia 30 października.

◊ **Westfalczycy jadą.**

«Westfalczycy» a więc nasi Rodacy-górnicy,
 pracujący podotąd w Westfalji, gdzie wynarodo-
 wienie coraz zawziętsze zaczyna w ich szeregach
 czynić szczyrby, zaczynają gromadnie zjeżdżać
 do Francji wraz z rodzinami.

Nasi górnicy westfalscy mają tutaj, we Fran-
 cji, ustaloną reputację pierwszorzędnych pra-
 cowników a co więcej po obywatelsku czujących
 i pragnących Polaków. Przybycie ich niewątpli-
 wie przyczyni się potężnie do wzmocnienia pracy
 społecznej naszych kolonii polskich.

ODPOWIEDZI REDAKCJI.

P. Konstatau Maciejewskiemu w Roeux i
 innym. Podwyższenie opłat paszportowych nie
 obowiązuje polskich pracowników, którzy tutaj,
 do Francji, zakontraktowani zostali na roboty.
 Mają oni prawo do powrotu za temi samymi
 paszportami i do bezpłatnego przejazdu, o ile
 wracają po ukończeniu kontraktów do kraju.
 Jeżeli zaś zostają we Francji i pracują następnie
 prywatnie, na swoją rękę, wówczas obowiązują
 ich też same przepisy paszportowe, co każdego
 innego Rodaka. Wobec tego, że pociągi trans-
 portowe, przywożące Polaków, wracają puste,
 mogą Panowie niezawodnie uzyskać zezwolenie
 na powrót bezpłatny, o co należy prosić Dele-
 gata przy Konsulacie Generalnym Paryskim.
 Czy jednak wolno będzie Panom traktować wy-
 jazd, jako urlop, i wrócić znów bezpłatnie na
 prywatne roboty we Francji, o tem wątpimy.
 Do wyjazdu do Francji mają prawo jedynie pra-
 cownicy zakontraktowani. W każdym razie, ra-
 dzimy stąd, z Francji, wziąć zaświadczenia od
 chlebodawców i miejscowych merów, że panowie
 mają pracę zapewnioną i utrzymanie, inaczej
 bowiem w Polsce nie otrzymają panowie wizy
 francuskiej, gdyby przyszło wracać na własny
 koszt, za zwykłym paszportem.

BANK
 dla HANDLU i PRZEMYSŁU
 w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.
 Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Liteński, Drohobycz
 Grajewo, Lwów, Łomża Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Liteński, Siedlce, Stanisławów,
Kasy wypłat : Poznań, Gdańsk, Kraków, Toruń, Lublin, Radom, Piotrków, Łódź, Kalisz,
 Grodno i Płock.

AGENCJA W PARYŻU

36, rue Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon : Trudaine 56-49. Adres telegraficzny : **Bankvarab.**
 dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje
 bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości
 Kraju i zagranicą; **wypłaca pieniądze** telegraficznie w przeciągu dwóch dni. Otwiera
 rachunki czekowe i oszczędnościowe.

Wszelkie wypłaty w Wielkopolsce dokonywane są przez **BANK PRZEMYSŁOWY**
 w POZNANIU.

Compagnie Générale Transatlantique
 PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
 II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
 6, Rue Auber, PARIS



HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta

Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon : Central 47-06

Adres Telegraficzny : Richmond-Helder-Paris

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

LEÇONS DE POLONAIS Excellente mé-
 thode. Progrès
 rapides. S'adresser 3 bis, rue Emile Allez.
 Paris 17^e (metro : Champerret ou Porte-Maillot).

FUTRA — WYROBY FUTRZANE
 REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

Wywóz - Pośrednictwo

LECZIŃSKI & C^{ie}

664, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | **PARIS**

Républ. ARGENTINE | Telefon : CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i podej-
 muje się wszelkich zakupów w Argentynie
 jako to : Skór, Wełny, Mięsa mrozo-
 nego i t. d.

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały : w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie,
 Lublinie, Piotrkowie i Radomiu. Centrala w Poznaniu.

WYSYŁKA PIENIĘDZY DO POLSKI

Zatutwia na **najkorzystniejszych warunkach** wypłaty w całej Polsce wzamian za franki,
 wpłacone na jego rachunek w

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, Paris

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : P. NEVEU